

Dimanche 14 décembre

Capoter un regard, le fixer, le soutenir parfois. Deux orifices constituant une porte d'entrée de l'âme. Et si les yeux sont le reflet de l'âme selon le proverbe, accordons-nous à qui le veut, de le pénétrer ?

Il est clair que le regard participe, pour la plupart d'entre nous, de la mise à nu, d'où l'extrême difficulté de rester longtemps dans les yeux de l'autre, parce que si vous entrez dans son intimité, il est en mesure d'en faire de même avec vous le temps du soutien... une fois parti ailleurs, les portes se referment pour ne plus s'ouvrir, barricadées comme celle d'une forteresse que l'on veut imprenable... Si les mots et la voix laissent percevoir tant de choses, le regard parle parfois bien plus que ces mots et ces voix que l'on entend. Son expression peut venir en renfort de tout propos que l'on souhaite soutenir. Il donne plus de dureté à la colère, plus de douceur à votre amour, plus de tendresse à votre amitié.

En liens avec vos doigts, ils sont les clés du plaisir également. Sentir la caresse d'une main soutenue du regard attendri décuple le bien être et la sensation de plaisir. Se sentir ainsi devenir désiré, en ayant le souhait de s'abandonner à ce désir. Et nous voici dans l'offrande, non au sens religieux du terme, mais dans celui du don à celui qui, ainsi, prend, avec respect, possession de qui vous êtes.

Pendant que ses mains, l'extrémité de ses doigts vous parcourent, relèvent une imperfection ici où là, effleurent votre peau, en savourent le soyeux, le velours, le grain, détectent une sensibilité là où vous ne vous y attendiez pas, traversent une toison plus ou moins dense, taillée comme le seraient ces jardins dans lesquelles on prend plaisir à flâner ; le regard lui s'active... Il accompagne l'aventure de l'explorateur, telle une lumière frontale accompagnant le mineur dans la noirceur des entrailles de la terre, le guidant pour ne pas trébucher. Ainsi, partout où il se pose, il accentue les sensations tactiles ressenties, augmente l'envie du rapprochement des corps. Il alimente l'attirance éprouvée, mais avec la réserve, que l'on peut avoir pour l'autre.

Un prélude au concerto qui se jouera dans le salon privé. Privé d'un voyeurisme, une mélodie en sous-sol, sans Gabin ni Delon et dont Verneuil ne fixera rien, laissant les acteurs livrés à leurs ressenties, entremêlant, sensualité, virilité, douceur et tendresse, l'un à l'autre abandonnant leur plaisir ultime dans un grognement animal signe que l'accouplement atteint l'apothéose.

La couche se transforme en une canopée sur laquelle les amants se reposent, livrés dans une plénitude atteinte, tournant la tête l'un vers l'autre, s'offrant ainsi l'intensité d'une gratitude mutuelle dans un regard profond et

ému. Mains enlacées, les corps humides témoignant, s'il en était besoin, qu'ils se sont aimés au delà d'un simple plaisir charnel, ils s'assoupissent au son d'une autre mélodie, celle de leurs souffles apaisés. L'amour se chargeant de les couvrir d'un léger voile tout en transparence, laissant percevoir, à qui le désirerai, que ceux là ce sont aimés.